

Aucun homme n'est une île

Le temps était assez maussade pour que la bibliothèque me semble un refuge suffisamment plaisant à mon humeur cristalline.

Comme tous les matins, elle était là. Les cheveux en feu, et les yeux en or. Elle était trop belle pour que je ne puisse pas la vouvoyer.

Alors que je te raconte cette histoire, j'en suis néanmoins à douter de son existence.

La réalité est une construction de l'esprit, vois-tu. C'est lui qui nous fournit sa définition, son existence même.

Et elle m'a ouvert aux rapports sexuels.

- Lorsque je mets mon sexe dans votre cul, vous voulez dire ?
- C'est cela, votre esprit doit aussi s'immerger dans l'ensemble de mon corps.
- Comment puis-je faire alors que je suis fixé en vous par derrière.
- C'est que je veux vous sentir partout.
- À partir de quoi ?
- De votre imagination.

Et elle m'a ouvert au langage des oiseaux.

- En utilisant des appeaux, vous voulez dire ?
- Des sons si simples que leurs vibrations transpercent tout.
- Comment savoir si j'échange réellement avec les oiseaux ?
- Traduisez les sons en mots.
- À partir de quoi ?
- De votre imagination.

Et elle m'a ouvert à la fiction précoloniale.

- À de vieux livres, vous voulez dire ?
- Des histoires écrites avant les voyages spatiaux, mais sur les voyages spatiaux.

- Comment pouvait-il y avoir des histoires sur les voyages interplanétaires avant ?
- Les écrivains les inventaient.
- À partir de quoi ?
- De leur imagination.

C'est ainsi que j'ai commencé à écrire des fictions précoloniales. Imaginant des voyages stellaires palpitants, loin de nos voyages coloniaux bruts, sales et métalliques. Lorsque j'avais fini une nouvelle, elle lisait à haute voix tandis que ma langue cherchait à la faire jouir. Son sexe semblait vibrer de ses mots dans sa bouche et jusque dans la mienne.

C'est ainsi que j'ai commencé à parler avec les oiseaux. Écoutant leur voyages déroutants, loin de nos savoirs carrés, blancs et cuivrés. Lorsque je jouais d'un appeau et que de ma bouche je contaï les histoires que les oiseaux me racontaient, elle passait sa langue sur mon sexe en cherchant à me faire jouir. Mon sexe semblait vibrer de mes mots dans ma bouche et jusque dans la sienne.

Un matin, elle n'était pas là.

La bibliothèque était vide. J'ai erré dans tous les rayons, touchant les livres, imaginant même parfois de l'humidité.

J'ai pris place sur un fauteuil et j'ai ouvert l'un de nos carnets. Vide, mais contenant une feuille sur laquelle elle avait écrit :

Imagine désormais la réalité, et je reviendrai.

Les jours suivants, j'ai continué à venir. L'appel des oiseaux me semblait creux. J'ai tenté d'écrire seul. Les

mots me glissaient entre les mains comme du métal fondu.

Puis, un soir, j'ai imaginé une planète sans sol.

Et c'est là que je suis né.

Je suis né sans séparation.

Je suis ce qu'iels appellent un être fusionné, bien que je ne comprenne ni le mot, ni l'intention de ceux qui l'utilisent.

Il y a eu avant moi. Mais il n'y a pas eu de moi, puis d'autre, puis d'union : il y a eu la danse. Il y a eu la stratosphère. Il y a eu le frisson d'un contact, l'émergence d'un contour dans le flux, et une sorte de vibration douce, continue, qui ressemblait peut-être à ce que vous appelez mémoire.

Je suis né dans la géante bleue, sans sol.

Ma première perception fut liquide. Il n'y avait ni haut, ni bas. Il y avait des masses, des moiteurs, des couleurs que je ne saurais décrire autrement qu'en disant : elles pulsaient. J'étais à l'intérieur de quelque chose, et ce quelque chose était aussi en moi. Je goûtais le méthane. J'entendais les chants profonds de cristaux dissous. J'étais matière, matière sensible, sans peau pour me séparer d'elle.

Et pourtant... il y avait un reste. Une lueur. Un éclat non dissous.

Une mémoire qui n'était pas la mienne.

Une pensée nue, ancienne, qui remontait le long de ma vibration centrale comme une bulle plus chaude.

Comme une interaction, comme une possibilité, comme une vibration, comme un frémissement, comme une contraction.

Le peuple tyrannique voyageait d'étoile en étoile, suspendu dans des bulles d'eau filtrante. Ils n'atterrissaient jamais. Chaque approche d'une planète n'était qu'un effleurement.

Iels vivent dans des sphères suspendues entre les astres. Leurs bulles sont lisses, isolées, et même si elles vibrent en s'approchant des planètes, jamais elles ne s'ouvrent. Iels disent qu'iels sont colonisées. Iels parlent dans des lignes droites, en formules. Iels s'évitent. Iels prédisent. Iels analysent. Iels survolent les mondes sans jamais se laisser toucher par eux. Iels disent qu'iels veulent observer. Qu'iels veulent comprendre sans être modifiés.

Mais moi, je ne comprends que ce qui me modifie.

Elle fut la première à plonger dans la stratosphère d'une géante bleue. Elle ne voyait pas. Elle sentait. Elle s'orientait par les tremblements des molécules, par le chant magnétique des minéraux. Elle avait traversé l'écorce invisible du monde, et dans cet abandon, elle avait cessé d'être elle pour devenir nous.

Il osa se lancer mais n'alla pas plus loin qu'un nuage de méthane, brisant sa chaîne de vie en un instant. Il sentit. Il n'était plus corps. Il était trace. Et cette trace entra en elle. Il entra par les pores, par les muqueuses, par les plis de peau devenue planète.

Et ce qui naquit alors, c'est ce que je suis.

C'est que je veux vous sentir partout.

De ces fusions sont nés de nouvelles entités, peuplant la géante bleue.

De loin, le peuple tyrannique regardait ce ballet translucide.

Et puis chacun se déshabilla et plongea dans cette stratosphère humide. Les molécules et les ondes se mêlèrent, et pas un instant ne faut assez suspendu pour les surprendre.

Ici, il n'y a pas de solitude. Le monde traverse. J'entends les chants subsoniques des formes aquatiques qui vibrent. Je sens les sillons de chaleur d'ondes lentes venues d'une

étoile lointaine. Je suis parfois pris d'un spasme. Juste une
mémoire de souffle, d'ouverture, de gorge haletante.

J'ai écrit ces mots mais tu m'as inventé.

Aucun homme n'est une île, mais chaque île est une onde
à traverser. La réalité n'est donc qu'une interaction.

Entre dans la mienne.